

et M. Carter informa Clément qu'il y avait plus de chats dans Scotland-Yard qu'il n'y avait de souris à tuer. Dans ces circonstances, M. Carter pouvait entrer dans les vues de Clément, et se consacrer pendant quelque temps aux recherches les plus minutieuses sur l'affaire de Winchester.

— Je vais regarder sur une série de journaux et parcourir des yeux les détails du meurtre, dit l'agent. J'étais à Glasgow, tout l'été dernier, à la recherche des particuliers qui s'étaient livrés à un grand vol de plaids écossais, et je ne saurais dire que j'ai grande souvenance de ce qui s'est passé dans l'affaire Wilmot. M. Dunbar lui-même offrait une récompense si on prenait les coupables, n'est-ce pas ?

— Oui ; mais ceci est peut-être pour donner le change.

— Oh ! certainement, cela se peut ; mais, d'un autre côté, cela peut ne pas être. Il faut toujours considérer ces sortes de choses à tous les points de vue. Frappé de la conviction de la culpabilité de cet homme, vous découvrirez des preuves à l'appui de cette conviction. Mon plan est de commencer par le commencement, d'apprendre l'alphabet de la chose, et sortir peu à peu dans la syntaxe et la prosodie.

— Je voudrais pouvoir vous aider dans cette affaire, dit Clément Austin, car j'ai un intérêt extrême à l'issue de cette aventure.

— Je crois que vous gêneriez plutôt que vous ne serviriez dans tout ceci, répondit M. Carter en souriant ; mais vous aurez le droit de mettre la main à la pâte, si cela vous fait plaisir, aussi longtemps que vous vous engagerez à être muet quand je vous le recommanderai.

Clément promit d'être la discrétion même. L'agent lui rendit visite deux jours après l'entrevue dans Scotland-Yard.

— J'ai entièrement étudié l'affaire Wilmot, monsieur, dit M. Carter ; et je crois que ce que je puis faire de mieux d'abord, c'est d'aller voir le lieu du meurtre. Je partirai pour Winchester demain matin.

— Alors j'irai avec vous, dit Clément vivement.

— A votre aise, M. Austin. Vous ferez bien aussi d'emporter votre livre de chèques, pendant que vous y êtes, car ce genre d'affaire est susceptible de devenir très coûteux.

LIII

NOTES PRISES DANS LE JOURNAL TENU PAR CLÉMENT AUSTIN PENDANT SON VOYAGE A WINCHESTER

Si j'avais été un homme heureux, n'ayant pas une grande inquiétude dans l'esprit, je crois que j'aurais pu m'amuser beaucoup dans la société de M. Carter, l'agent de police. Cet homme avait un amour enthousiaste pour sa profession, et s'il peut y avoir quelque chose de dégradant dans cet office, cela ne l'affectait en aucune façon. Il se peut que la connaissance qu'avait M. Carter de son utilité fût suffisante pour mettre son amour-propre à l'abri. Si, en remplissant son devoir, il avait à faire des choses désagréables ; s'il avait à affecter des relations d'amitié avec l'homme qu'il poussait à la potence ; s'il avait pour mission d'extirper du hasard les fils de criminels secrets dans la confiance insouciant qui s'échappe d'un verre ami ; si de temps à autre il avait à se soumettre à des actes qui, pour d'autres hommes seraient une flétrissure honteuse et infâme, il savait qu'il faisait son devoir et qu'il n'y aurait point de sûreté pour la société, si des hommes comme lui... clairvoyants, braves, résolus et sans scrupule dans l'accomplissement de cette besogne désobligeante, n'étaient disposés à agir comme des chiens de garde pour la protection du genre humain en général, et la terreur des bêtes sauvages échappées.

M. Carter m'en raconta fort long sur ses antécédents durant notre voyage à Winchester. Je l'écoutais et je comprenais ce qu'il me disait ; mais je ne pouvais prendre aucun intérêt à sa conversation. Je ne pouvais me rappeler ni penser à aucune chose qu'au mystère qui me séparait de la femme que j'aime.

Plus je pensais à cela, plus ma conviction s'aug-

mentait de l'idée que je n'avais pas été dupe d'une femme intéressée ou sans cœur. Non, Marguerite n'avait pas agi librement. Elle avait payé la faute de sa détermination de s'introduire par force chez Henri Dunbar. Par quelques moyens inexplicables, par quelque chef-d'œuvre de bassesse et d'adresse, cet homme avait amené la fille de sa victime à se faire le champion de son innocence au lieu de la dénonciatrice de son crime.

Il faut qu'il y ait eu une confusion désespérante, quelque cruelle difficulté, comme raison, pour pousser Marguerite à fausser sa nature, et à sacrifier son bonheur et le mien. Lorsqu'elle me quitta ce jour-là à Shorncliffe, elle souffrait aussi cruellement que je pouvais souffrir ; je sais maintenant qu'il en était ainsi. Mais j'étais aveuglé alors par l'orgueil et la colère ; je n'avais conscience de rien que de mes propres maux.

Trois fois dans le courant de mon voyage de Londres à Winchester j'ai tiré de mon portefeuille l'étrange lettre de Marguerite, et j'ai lu ces lignes familières, avec la pensée de me confier entièrement à mon compagnon, et de remettre cette lettre entre ses mains. Mais pour cela il faudrait lui raconter l'histoire de mon amour et de mon désenchantement ; et je ne puis me résoudre à le faire. Il se peut que cet homme découvre des idées cachées dans les paroles de Marguerite... des idées qui sont tout à fait obscures pour moi. Je crois que l'art de la découverte renferme en lui la puissance de deviner les pensées qui se cachent sous des expressions qui sont assez simples en elles-mêmes.

Nous entrâmes dans Winchester vers midi, et M. Carter proposa de nous rendre tout directement à l'hôtel *Georges*, où Henri Dunbar était resté après le meurtre dans le petit bois.

— Nous ne pouvons mieux faire que de nous fixer à l'hôtel où les gens soupçonnés se sont arrêtés au moment de l'événement pour lequel nous faisons des recherches, me dit M. Carter, quand nous nous éloignons de la station après avoir remis notre mince bagage aux soins d'un porteur ; nous allons ramasser tous les genres de renseignements d'une façon engageante, si nous restons dans la maison, de ces niaiseries qui ne vous paraîtront rien du tout, jusqu'à ce qu'elles soient réunies et que vous commenciez au commencement, et que vous les lisiez couramment et de la bonne façon. Maintenant, M. Austin, je dois vous dire quelques mots avant d'entendre l'affaire, car vous êtes un amateur dans ce genre d'exercice, et il se peut très bien faire qu'avec les meilleures intentions, vous alliez de l'avant et gâtiez mon jeu. J'ai entrepris cette affaire, et je désire consciencieusement la mener à bien ; dans ces circonstances je suis obligé d'être sincère. Consentez-vous à n'agir que d'après mes ordres ?

Je dis à M. Carter que je consentais parfaitement à obéir à ses ordres en toutes choses, aussi longtemps que ce que je ferais aiderait au but de notre voyage.

— C'est poli et charmant, répondit-il, donc à présent à l'œuvre. D'abord et en premier, vous et moi, nous sommes deux gentilshommes qui avons tant de temps à dépenser que nous n'en savons que faire, et plus d'argent que nous ne savons en dépenser. On nous a un peu parlé de la pêche dans les environs de Winchester ; et nous y sommes venus pour y passer une semaine d'oisiveté, ou quelque chose dans ce genre-là ; nous irons voir les environs, et si ils nous plaisent... eh bien, nous arriverons pour passer les mois d'été à l'hôtel *Georges*, où nous trouverons le confortable en général, et pourrons dire que les soles frites, ou la soupe à la tortue y était meilleures que dans tous les hôtels des trois royaumes. Ceci est le numéro un ; et cela nous met sur le pied de bonne pratiques qui probablement deviendront meilleures encore. Ceci rendra polis l'aubergiste et les garçons, et il n'y a rien qu'ils ne sachent, qu'ils ne consentent alors à dire de bonne volonté. Voilà pour le premier point. Maintenant le point numéro deux est que nous ne savons absolument rien de l'homme qui a été assassiné. Nous connaissons M. Dunbar parce que c'est un homme connu, un grand personnage et plusieurs

choses de cette nature. Nous avons lu quelques rapports relatifs à ce meurtre dans les journaux, mais nous n'y avons pas donné grande attention. Il se peut alors que cela délie la langue de l'aubergiste et des garçons, et nous saurons toute l'histoire de l'assassinat, avec tout ce qui a été dit et fait, pensé et soupçonné, toutes les suppositions qui ont été mises en avant, et toutes les rumeurs qui ont couru. Quand l'aubergiste et les garçons nous en aurons raconté une bonne partie, nous commencerons à nous animer, et à nous intéresser beaucoup à cette affaire ; et alors, petit à petit, je poserai mes questions, et je continuerai à les poser jusqu'à ce que chaque bout de renseignement sur ce sujet soit enlevé aussi proprement que la viande d'un os par un chien affamé. J'espère à présent qu'il vous sera agréable de m'aider dans cette opération, M. Austin ; et si vous le vouliez, je crois que je trouverais un plan dans lequel vous pourriez vous rendre très utile."

Je dis à mon compagnon que j'étais très désireux de le servir en tout ce qui serait en mon pouvoir, si insignifiant que puisse être l'appui qu'il me demandât.

— Alors je vais vous dire ce que vous pouvez faire. Je ne vais pas aborder le sujet sur lequel je veux les faire causer, tout d'abord, parce qu'ainsi je trahirais l'intérêt que je prends à cette affaire et gâterais mon jeu ; non pas que quelqu'un tenterait de me contrecarrer, vous comprenez si l'on savait que je suis l'agent de police Henri Carter, de Scotland Yard. Ils seraient tous sur le *qui-vive* immédiatement après qu'ils auraient découvert qui je suis, et ensuite ils tenteraient tous de me servir ; et tous me raconteraient ceci, et Dick voudrait m'expliquer cela, et Harry se souviendrait de l'autre, et ils arrivaient tous à troubler la tête la plus lucide qui ait jamais résolu un problème d'instance criminelle. Mon jeu est de rester dans l'ombre, et de me procurer toutes les lumières des autres. Je ne me livrai à aucune question importante, mais j'attendrai tranquillement que le meurtre de Joseph Wilmot surgisse dans la conversation ; et je ne crois que j'aurai longtemps à attendre. Votre besogne est assez facile. Vous aurez des lettres à écrire, vous entendez, et aussitôt que vous m'entendrez soit avec l'aubergiste, soit avec les garçons, comme cela peut être, causer du meurtre, vous sortirez de votre poche ce qu'il vous faut pour écrire et vous vous mettrez à l'œuvre.

— Vous avez besoin de prendre des notes sur la conversation ? lui dis-je.

— Vous l'avez deviné. Vous ne paraîtrez prendre aucun intérêt à la conversation sur Henri Dunbar et l'assassinat de son domestique. Vous semblerez plongé dans vos lettres, qui doivent être prêtes avant l'heure du courrier ; mais vous contribuerez à recueillir chaque mot dit par les gens de l'hôtel *Georges* et ayant trait à l'affaire que nous poursuivons. Ne prenez pas garde à mes questions ; ne les écrivez pas, car elles seront inutiles. Ecrivez les réponses aussi clairement que vous pourrez. Elles s'amasseront toutes à tous événements ; mais qu'importe. Ce sera mon affaire de les mettre au net et de les réunir ensuite. Vous devez être muet et prendre des notes, monsieur Austin ; c'est tout ce que vous avez à faire.

— Je vous promets de faire de mon mieux."

Nous approchions de l'hôtel *Georges*, et je ne pouvais m'empêcher de songer à cette belle journée d'été, par laquelle Henri Dunbar et sa victime étaient venus à Winchester comme première étape d'un voyage que l'un d'eux ne devait jamais finir. La conviction de la culpabilité du banquier était devenue si puissante en moi depuis la scène dans Saint-Botolph-Lane, que je pensais alors à cet homme comme s'il avait été jugé et trouvé criminel. Je fus surpris quand l'agent me parla de son crime comme d'une chose faisant question, et encore à prouver. Dans mon esprit Henri Dunbar était condamné par la preuve de sa conduite comme meurtrier de son vieux domestique, Joseph Wilmot.

Le temps était froid, il faisait du vent, et il y avait peu de promeneurs dans les grandes rues montueuses de Winchester. Nous fûmes reçus avec beaucoup d'égards à l'hôtel *Georges*, et conduits dans un petit salon très confortable du premier étage, dont les fenêtres